

RENTRÉE LITTÉRAIRE

CAHIER F • LE DEVOIR, LES SAMEDI 14 ET DIMANCHE 15 JANVIER 2017

Les mots de 2017

Intimité Voyage
Solidarité Espoir
Mensonge Consolation
Guerre Démocratie



ILLUSTRATION TIFFET

Une année en neuf mots et autant d'auteurs

FABIEN DEGLISE

L'année 2016 s'est terminée sur un air de « post-vérité », mot qui, selon Oxford Dictionaries, a réussi à saisir parfaitement l'esprit du temps en résumant sans doute l'actualité politique et sociale des douze derniers mois. Quel mot va habiter 2017? Intolérance? Totalitarisme? Noirceur? Lourdeur? Avec quel mot l'humanité va-t-elle réussir à appréhender la suite des choses? Indignation? Ferveur? Résistance? Ténacité? Conciliation? Ouverture? Ou... « solidarité », comme le pense — ou le souhaite — le poète et romancier Serge Lamothe, auteur de *Mektoub* (Alto), « parce que nous en manquons déjà cruellement et qu'en 2017, avec ce qu'on nous prépare en catimini, il nous en faudra plus que jamais ».

Des mots à opposer aux maux du présent, Perrine Leblanc, femme derrière *Malabourg*, *Kolia* (Gallimard) et *L'homme blanc* (Le Quartanier), choisit spontanément « président » et « présidente » en réponse à l'appel du *Devoir* lancé dans les derniers jours auprès de plusieurs romanciers et créatrices de fictions pour qualifier l'année qui s'amorce en un mot. « La France en choisit un (e) au printemps et le monde va devoir apprendre à vivre en 2017 avec celui que les États-Uniens viennent d'élire », expose-t-elle en guise d'explication.

David Homel, le plus québécois des romanciers américains, reste dans cette tonalité avec son « démocratie ». « C'est l'année où nous allons comprendre que ce système politique tant vanté en Occident n'est pas une valeur sûre, qu'il livre le meilleur comme le pire et qu'il peut être manipulé, comme tout système », dit l'auteur de *La fille qui parlait à la lune* (Leméac).

Nadine Bismuth, auteure de *Scrapbook* (Boréal), assène, elle, un « con », comme dans « dîner de cons », pour anticiper 2017. « Avec l'arrivée de Donald Trump à la Maison-Blanche, c'est ce qui nous attend en 2017, dit-elle. Je pense que nous allons rire, même si ce ne sera pas drôle. »

Peut-être drôle, mais surtout fertile à la « consolation », cette année, croit le jeune auteur Simon Boulerice — il vient de publier *L'enfant mascara* (Leméac), un roman jeunesse. Le mot va résumer notre rapport au présent. « Je pressens que, plus que jamais, en 2017, les gens vont chercher le divertissement, le réconfort et ultimement la consolation pour surmonter nos peines collectives », explique-t-il. Comme on se plonge le nez dans un immense bol de crème glacée quand on est en peine d'amour. »

L'espoir et la découverte

Retrouver le sens des « corps », c'est ce qui va se passer cette année, croit Chloé Savoie-Bernard, jeune auteure derrière *Des femmes savantes* (Triptyque). « Les corps des femmes, les jeunes, les vieilles, les minces, les grosses, les corps des transgenres, les corps des réfugiés, les corps des malades dans les CHSLD, les corps des enfants de la guerre », dit-elle. 2017 sera une année où on ne pourra plus nier l'aspect politique du corps. »

Ou peut-être l'année de la découverte, de la « Terra incognita », propose Maya Ombasic, qui a signé *Mostarhia* (VLB) l'an dernier. « Terra incognita sur tous les plans, surtout géopolitique et environnemental », dit-elle. Jadis, faire reculer des terres inconnues était un plaisir lié à la conquête et à la connaissance. Aujourd'hui, l'action est éventrée de son sens », immobilisée par l'angoisse de l'incertitude, dont il faudrait désormais se défaire.

Comment? Par l'« élitisme », propose Alain Farah — il vient de cosigner *La ligne la plus sombre* (La Pastèque) avec Mélanie Baillargé.

VOIR PAGE F 4 : NEUF

FICTION QUÉBÉCOISE

L'ailleurs Partir, fuir, changer de décor, changer de vie, aller voir sous d'autres cieux si l'on y est ou qui l'on est. Plusieurs récits font de la bougeotte le carburant de leur narration.

DANIELLE LAURIN

Allez voir ailleurs si j'y suis, qui je suis. Ce pourrait être le leitmotiv du narrateur des six nouvelles qui composent *Le palais de la fatigue* (Boréal, février). S'il en vient à arpenter Londres et Paris, celui que l'on découvre adolescent n'a pas besoin d'aller bien loin pour vivre le dépaysement dans un premier temps. Il n'a qu'à quitter sa banlieue pour Montréal. Traversé par une quête existentielle, ce recueil est aussi une façon pour l'auteur du *Feu de mon père*, Grand Prix du livre de Montréal en 2014, de poursuivre sa réflexion sur l'écriture, sur le processus de création et ses liens avec la vie. « J'écris pour voir à quoi la vie ressemble, une fois écrite », note Michael Delisle.

Quoi de mieux qu'un aéroport pour rêver d'ailleurs...

Quand il ferme définitivement ses portes, comme à Mirabel, c'est toute une série de souvenirs de voyage qui remontent à la surface pour la narratrice de *Montréal-Mirabel, Lignes de séparation* (Leméac, février). S'impose aussi pour elle une réflexion sur son parcours de vie, et une méditation sur les frontières de sa vie, puisque cela coïncide avec une rupture amoureuse.

« Pendant des mois, le fantôme de l'aérogare lisse et close m'a permis d'arpenter la perte, de soupeser le célibat », confie dans ce récit autobiographique Marie-Pascale Huglo, dont on a tant apprécié la grâce d'écriture dans *La respiration du monde*, notamment.

Dans son 3^e roman, *L'imparfaite amitié* (La Peuplade, 20 janvier), Mylène Bouchard, née en 1978 au Lac-Saint-Jean, met en scène une aventurière originaire de L'Isle-aux-Coudres qui, après un long périple,

aboutit à Prague. Mariée et devenue mère, elle n'a pas perdu le goût de la bougeotte pour autant. La voilà justement qui largue les amarres à nouveau... emportant avec elle le récit de sa vie mouvementée, qu'elle compte léguer à sa fille.

De la transmission à la douleur de la mémoire: *Marée montante* (Alto, fin janvier), de Charles Quimper, s'annonce comme un premier roman déchirant. Un homme prend la mer, seul, après la mort de sa fille par noyade. Tandis qu'il arpenté les flots, affronte les tempêtes dans l'espoir vain de se rapprocher de la petite, il revit les meilleurs moments passés avec elle lors de sa courte vie.

Dans l'horreur des autres

Ça peut arriver n'importe quand, n'importe où et à n'importe qui. Dans *Des chants pour Angel* (Boréal, février), 9^e et avant-dernier volet de la série *Soifs* signée Marie-Claire

Blais, ça se passe surtout aux États-Unis. Un jeune suprémaciste blanc décide d'attaquer une église noire et d'assassiner toutes les personnes réunies. Quel peu bien être l'état d'esprit de ce tueur fou? Si on se glissait dans sa conscience...

Autre voyage, celui dans le temps auquel nous convie Micheline Lachance avec *Rue des remparts* (Québec Amérique, février). L'auteure du *Roman de Julie Papineau* nous plonge dans le contexte de la défaite de la bataille des plaines d'Abraham... à travers le regard de trois personnages féminins.

Eric Plamondon, lui, ne remonte pas aussi loin dans le passé. Mais va dans un autre ailleurs, en s'inspirant d'événements historiques dans *Taqawan* (Le Quartanier, avril), son quatrième roman après *Hongrie-Hollywood Express*, *Mayonnaise* et *Pomme S*. Nous sommes en

VOIR PAGE F 2 : L'AILLEURS



MONIQUE DURAND
COLLABORATRICE AU DEVOIR

REND HOMMAGE AU FLEUVE SAINT-LAURENT

PARAIT DANS LE CADRE DU 375^e ANNIVERSAIRE DE MONTRÉAL

MÉMOIRE D'ENCRER

LIRE AUTREMENT

SAINT-LAURENT MON AMOUR

MONIQUE DURAND

MÉMOIRE D'ENCRER

RENTÉE LITTÉRAIRE

FICTION JEUNESSE

La guerre Des racines du mal aux conséquences des conflits sur les destins individuels et collectifs, la littérature pour la jeunesse cherche aussi à débusquer le sens dans ces histoires de grands qui font basculer le monde.

MARIE FRADETTE

Les jeunes lecteurs n'auront jamais été autant informés des conflits que depuis une dizaine d'années. Entre le devoir de mémoire, illustré dans les œuvres traitant des grandes guerres, et le terrorisme, les conséquences engendrées par les conflits traversent désormais la production littéraire qui leur est destinée.

Les cendres de l'attentat du 11 septembre 2001 à New York ont fait naître le *Nine Eleven* de Jean-Jacques Greif (2003) qui suit le quotidien de plusieurs personnages en marge de la tragédie. La tuerie de *Charlie Hebdo* a donné corps à *Je suis CharLiberté!* d'Arthur Ténor (2016), récit d'un jeune lycéen qui prend conscience de la liberté d'expression. Dans cette continuité, Gwladys Constant va mettre en scène en ce début d'année une jeune étudiante en philosophie qui se retrouve du côté des radicaux pour prendre part à un attentat au nom de ses principes écologiques. Le bouquin s'intitule *Je suis la terreur* (Alice).

Loin de l'actualité, mais plus proche du devoir de mémoire, voilà le projet de quelques auteurs dont Roland Godel qui, en 2015, est revenu sur le génocide arménien avec *Dans les yeux d'Anouch* ou Didier Daeninckx qui, l'an dernier, avec Pef, posait un regard sans complaisance sur la montée du nazisme dans *Papa, pourquoi l'as-tu voté Hitler?*

Fin février, aux éditions D'eux, Ruth Vander Zee nous raconte *L'histoire d'Erika*, épargnée par l'holocauste grâce à sa mère qui, prisonnière du train qui la menait vers la mort, a pris la décision de jeter son enfant par-dessus bord, espérant qu'une âme sensible en prenne soin. Le destin chanceux de cette jeune fille permet de raconter en filigrane le triste sort réservé à six millions de personnes disparues pendant cette folie génocidaire.

Pour sa part inspirée d'un séjour de travail au Rwanda, Caroline Auger signe avec *Les hyènes rodent toujours* (Soulères) un premier roman dans lequel elle explore la guerre sanglante qui a opposé les Tutsis et les Hutus. Le livre est attendu en février.

Il y a aussi tous ces bou-

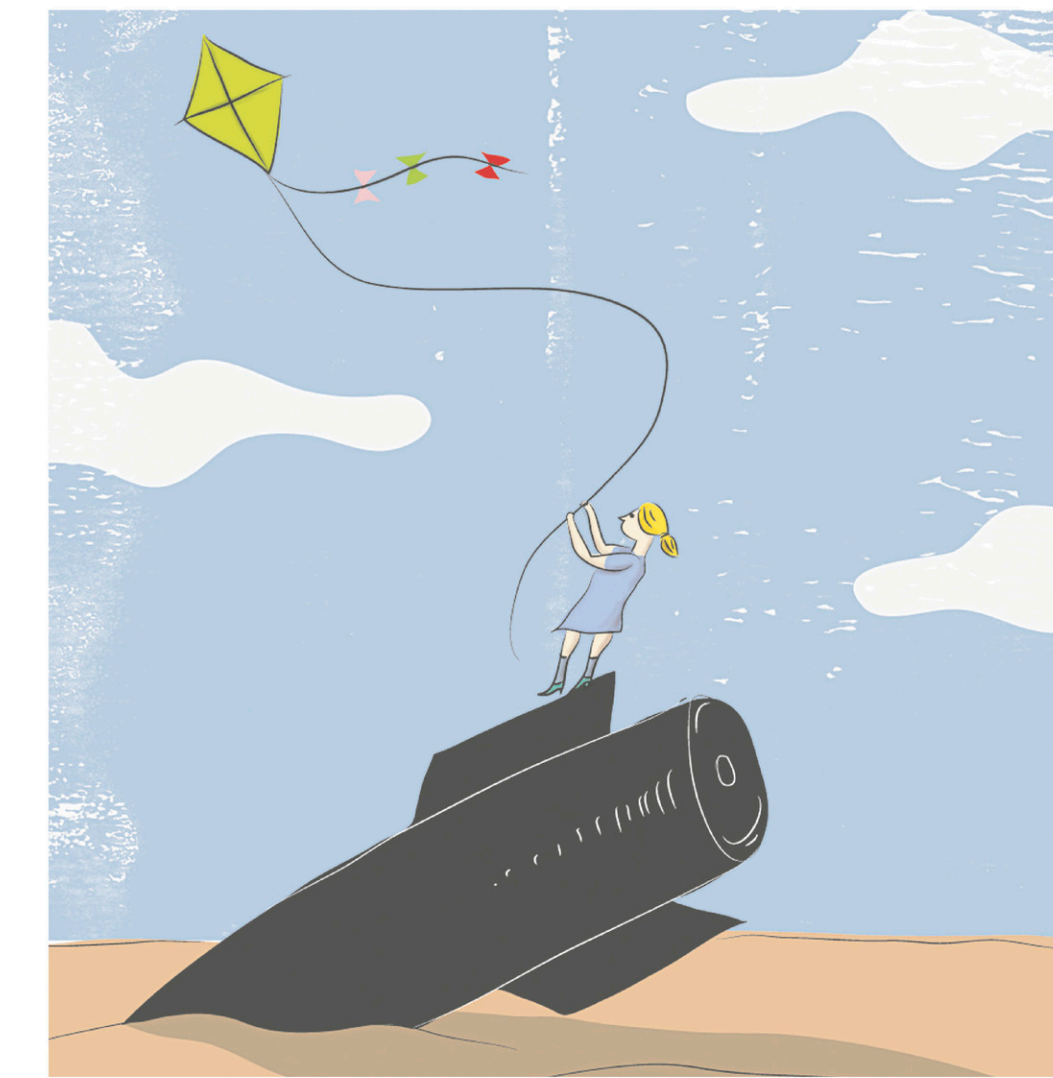


ILLUSTRATION TIFFET

quins dans lesquels les conséquences des guerres sont racontées: Andrée Poulin qui a abordé la difficile réalité des réfugiés dans *Ya pas de place chez nous* (Québec Amérique) ou encore *Le grand incendie* de Gilles Baum, album sur le thème de l'autodafé, tous deux parus l'an passé. Inspirée d'une phrase lancée par Louise Arbour, Andrée-Anne Gratton signe pour sa part *L'enfant qui n'avait jamais vu une fleur*. L'histoire est celle de Samia, née dans un camp entre deux pays en guerre, là où ses parents ont dû trouver refuge. Dans ce contexte sombre, le vieux Mayi lui raconte la beauté du monde à travers une fleur de bougainvillier. Aux éditions La Bagnole en mars.

Puis, entre tout ça, il y a une volonté de mettre en lumière différentes perspectives. Dans *Pow Pow, t'es mort!* (400 coups), Marie-Francine Hébert va aborder cet angle en mettant d'un côté Manu qui s'amuse à jouer à la guerre sur

La nouvelle tête de la rentrée

Jonathan Bécotte fait paraître son premier roman chez Leméac. *Souffler dans la cassette* est l'histoire d'amitié-amour entre deux petits garçons du primaire. La forme poétique du récit laisse deviner une plume riche qui saura en émouvoir plus d'un, du moins si on se fie à ces quelques lignes troublantes de simplicité et de beauté: «*Je suis allé porter ma copie avant toi. Quand je suis revenu à mon bureau [...] Tu as pointé mon poing sali de plomb. Je suis gaucher, ça tache être gaucher. Tu as ri. Tu devrais te concentrer pour finir ton texte*». Parution en janvier.



sa console vidéo et de l'autre, Unam, prisonnier de sa maison d'où il rêve de pouvoir sortir pour retourner à l'école. Enfin, on attendra aussi en février *De la terre à la pluie* (Seuil) de Christian Lagrange qui met en scène le destin de trois femmes arrachées à leur

ol en raison des guerres et des conditions difficiles.

La guerre, la guerre... en littérature jeunesse, cela devient encore une fois une raison de ne pas se faire du mal.

Collaboratrice
Le Devoir

POÉSIE

Voyage Par leurs chemins de ronde depuis plusieurs points du globe ou leurs dérives autour des sentiments qui transportent dans le temps, plusieurs recueils invitent à pourfendre l'immobilisme en cette rentrée.

HUGUES CORRIVEAU

En ce début d'année, les liens avec l'étranger sous toutes ses formes propulsent la poésie vers les méandres les plus surprenants de l'âme humaine. Si Renaud Longchamps associe Mexico à l'amour dans son prochain recueil, Jean-Marc Desgents approfondira, quant à lui, son travail de fouilles à partir des événements tragiques de novembre 2015 à Paris. Il déploiera dans ses *Strange Fruits* (Poètes de brousse) les forces spectaculaires mises en jeu alors que le monde chavire.

Le voyage se réduit chez Louise Warren dans *Le plus petit espace* (Le Noroît), mais n'en trace pas moins une itinérance à travers la fracture ou le minuscule, là où la page fait office de pays habité. Ce lieu n'en est pas moins irradiant entre l'effacement des choses et leur charge affective: «*Le point / démarre l'espace, écrit-elle, monte / descend // sou-ève le mot / le porte ailleurs // allées et venues // d'autres mondes / en bas.*»

Les cartes géographiques fascinent, les photographies aériennes de même. Serge Patrice Thibodeau a cet œil chercheur, et le mélange des genres le séduit. Alors, pourquoi ne pas le suivre jusqu'à *L'île haute en marge de Grand-Pré* (Perce-Neige), le dépaysement nous permettra de retrouver à la fois des documents d'archives, des mythes et à faire des découvertes archéologiques.

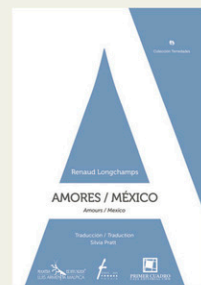
Il y aura certainement des traces d'un tremblement amoureux dans les méditations autour d'une affliction annoncée chez René Lapierre et Julie Stanton. Le premier nous proposera *Les adieux* (Les Herbes rouges) et y cherchera son chemin dans le labyrinthe improbable de ce sentiment imprévisible. Le poète y décèle une faille terrible: «*L'amour n'est pas une affaire personnelle. C'est une contradiction, une impudicité, un chaos, une détresse, une bonté. Aimer est effrayant, mais c'est souvent seule chance.*»

Quant à Julie Stanton, elle s'aventure dans *Le bonheur* (Écrits des Forges), et il faut

Le grognon de la rentrée

Renaud Longchamps, grand poète grognon et indispensable, ce vivant tragique qui perçoit le moindre soubresaut de ce qui sous-tend les aléas de la vie, nous convie, dans *Amour/Mexico*, *Amores/México* (Écrits des Forges), à une rencontre entre un être issu des ténèbres froides, celles qui discutent avec la mort, et une femme aimée, lumineuse incarnation du désir.

On voit déjà ce livre tracer la voie vers les ultimes voyages à travers des routes lointaines et des sentiments d'une rare fragilité. Pour ce poète qui nous a habitués à une grande rigueur, ce recueil s'annonce comme un moment de réflexions et d'ouvertures.



bien se douter que le cœur n'y sera pas à l'abri. Cette poète nous a donné depuis quelques années des textes remarquables autour de la mort, et cette méditation exploratoire qu'elle nous annonce traversera l'intimité comme des substrats historiques.

En dernier lieu, on s'en voudrait de ne pas signaler que Mathieu Croisetière voyage *Peut-être en Chine* (Le Sabor), qu'Alexandre Deschênes s'aventure jusqu'à *Buckingham Palace* (L'Écrou) et que Katherena Vermette nous convie aux *Ballades d'amour du North End* (Mémoire d'encrier). Nous voici bien avertis: il ne saurait être question de rester immobiles en cette saison.

Collaborateur
Le Devoir

L'AILLEURS

SUIITE DE LA PAGE F 1

juin 1981, dans la baie des Chaleurs, en Gaspésie, pendant ce qu'on a appelé la guerre du saumon: des cen-

taines de policiers de la SQ débarquent dans la réserve micmaque de Restigouche...

leil cachez vos filles (VLB, avril). On y suit le parcours d'une famille libanaise qui, après deux années passées au Québec, retourne vivre dans son pays d'origine, avec le décalage que ça suppose. Le chez-soi qui devient l'ailleurs, surtout quand on est de sexe féminin, éprise de liberté, et qu'on

d'édition québécoise Marchand de feuilles met à l'honneur trois jeunes auteurs de l'Atlantique, cette écrivaine de Saint-Jean de Terre-Neuve nous conduit

jusque dans le Nunavut, sur les traces d'une adolescente terre-neuvienne qui sera victime d'un grave malentendu culturel causant la perte de son innocence.

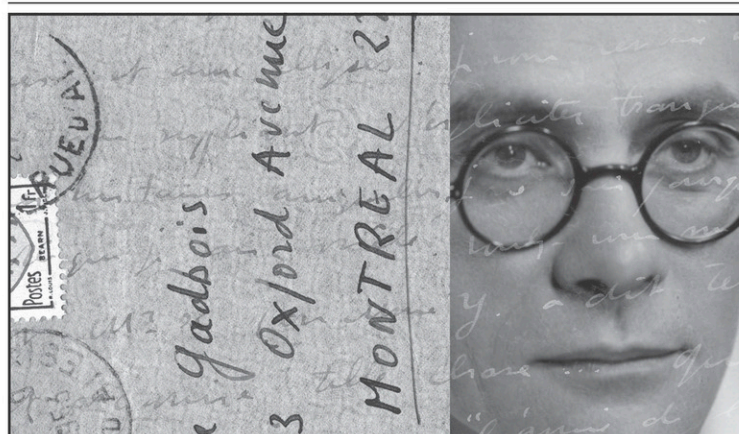
Collaboratrice
Le Devoir

D'ici au printemps, la maison d'édition québécoise Marchand de feuilles met à l'honneur trois jeunes auteurs de l'Atlantique

Après *Toutes celles que j'étais*, inspiré de son histoire familiale, Abba Farhoud poursuit son épopée avec *Au grand so-*

rêve de devenir artiste...

Ailleurs au Canada
D'ici au printemps, la maison



Monique Brunet-Weinmann

Le souffle et la flamme

Marie-Alain Couturier au Canada et ses lettres à Louise Gadbois

SEPTENTRION

Nicole Hannequart

Montréal

en 1642 cases

Mots croisés

SEPTENTRION.QC.CA
LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC

Marc CHAGALL

Mon UNIVERS

Autobiographie

Traduit du yiddish par Chantal Ringuet et Pierre Ancill

FIDES

L'autobiographie de Marc Chagall

En librairie le 18 janvier

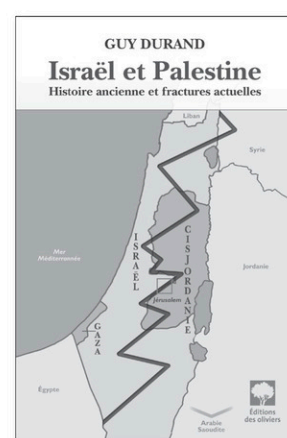
FIDES

L'oiseau rare de la rentrée

L'embaumeur (Héliotrope, février), premier livre d'Anne-Renée Caillé, est issu de conversations qu'a eues l'auteure avec son père, intriguée qu'elle était par le métier qu'il avait pratiqué pendant des années par vocation. Il prépare les corps pour l'exposition funéraire. Avec le temps, vu son talent, des cas particulièrement difficiles lui avaient été confiés. Des suicides du métro, des enfants morts asphyxiés dans un vieux frigo, des adolescents morts dans l'explosion d'une grenade, un corps resté longtemps sous l'eau... ces cas forment le cœur de ce bref récit inclassable, empreint de poésie.



GUY DURAND

Israël et Palestine
Histoire ancienne et fractures actuelles

Un livre indispensable pour comprendre la situation actuelle.

L'auteur, professeur émérite de l'Université de Montréal, est spécialisé en éthique.

En vente au prix de 24\$ chez l'éditeur: wilsonlafleur.com et dans les librairies.

RENTÉE LITTÉRAIRE

FICTION FRANÇAISE

Insécurité

La peur de disparaître, la peur de se radicaliser, la peur de sombrer dans sa folie ou dans celle des autres. Plusieurs romans de la rentrée auscultent une angoisse très contemporaine.

GUYLAINE MASSOUTRE

Un roman, tant qu'il n'est pas lu, n'existe pas. Il n'est pas de plus pure fiction qu'une jaquette opaque sur un texte obscur. Mais ce qu'un lecteur aime, quand il s'en saisit, c'est que le lointain rejoigne d'un coup l'intime. Ce pouvoir de la fiction efface-t-il pour autant la crainte de l'avenir?

La fiction cherche plus souvent à repousser nos limites qu'à simplifier l'humain. Devant les peurs ambiantes, elle invente *Le temps imaginaire*. Le mur de Planck II (P.O.L.), triple histoire de Christophe Carpentier, l'une de science-fiction, l'autre, d'*heroic fantasy* et la troisième, conte philosophique, en 688 pages. Peut-on écrire, se demander l'auteur, le mythe des mythes qui permettrait de traverser le mur de Planck, de songer en deçà de la naissance de l'Univers? S'extirpant de nos peurs, de tels démiurges s'adonnent à l'utopie.

Quant aux 336 autres romans français de cette rentrée, nombreux sont ceux à jeter des passerelles sur le vide. Tel *Le roman impossible* (L'Olivier) de Thierry Hesse, symptôme de l'esprit présent: «*La mort de Malik Ousseki* [victime de la violence policière lors des manifestations étudiantes en France en 1986], dont je voulais faire un roman, me plongeait à présent dans la peur. J'y voyais une noirceur et une violence prémonitoire que je n'avais encore jamais éprouvées dans l'écriture d'un livre. Une noirceur bien réelle, menaçante, embrasée par les tragédies d'aujourd'hui.» Que l'inspiration du person-

nage écrivain tarisse, cela est lié aux traumatismes causés par l'actualité. Le roman de Hesse se propose de remonter la pente de l'anéantissement qui guette ceux que la terreur endeuille.

Vengeance occidentale

En tuer «*au moins un*»! C'est ce que hurle Bernard Florestan dans *Sans Véronique* (Gallimard) d'Albert Dreyfus. La femme de cet ouvrier parisien a été victime de l'attentat terroriste à Sousse, en Tunisie, en juin 2015. Quelle stupide semaine de vacances! Bernard, exaspéré, jure de se venger; il part en Syrie pour «*se faire justice*». Cet acte insensé va-t-il le libérer de sa colère?

Le grand lecteur qu'était Borges conseillait de s'adonner à la lecture selon «*les sentiers qui bifurquent*». Continuons donc de tirer un fil de l'écheveau des possibles. Ainsi, ceux que l'insécurité étroit comprennent Yann Moix, qui en a fait son sujet dans *Terreur* (Grasset). Du journal qu'il a tenu durant les événements terroristes survenus à Paris en janvier 2015, il a d'emblée cherché les causes: «*Ce livre est un cheminement, une progression, une interrogation, un questionnement sur la radicalité, la radicalisation, la jeunesse, l'islamisation, la violence, le nihilisme.*»

Tandis que certaines sociétés érigent des murs protecteurs, d'autres favorisent la chaîne humaine. Prenons l'Inde de Shumona Sinha (*Apatride*, L'Olivier): cette dernière n'est-elle pas enragée de constater la violence à Paris, quand son héroïne a émigré, si difficilement, pour fuir une Inde insupporta-

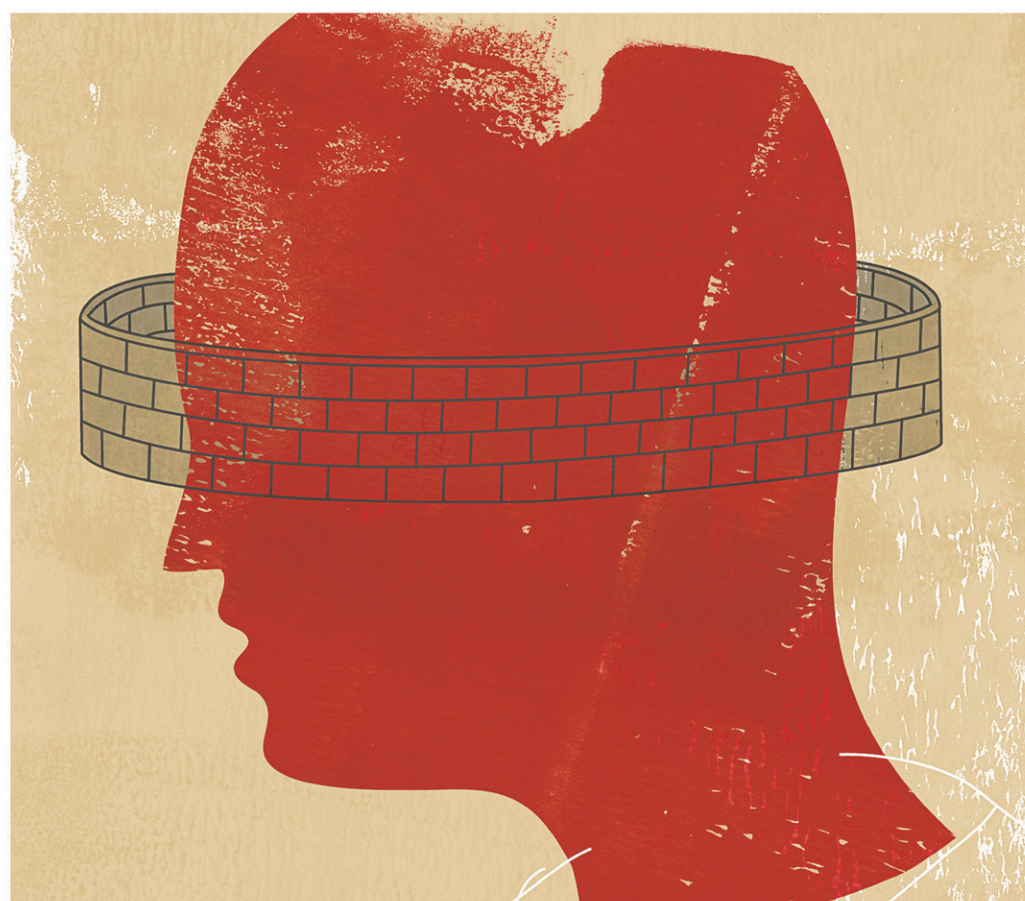
Les cinq visages de 2017

Leïla Slimani, *Le diable est dans les détails*, L'Aube
Tanguy Viel, *Article 353 du Code pénal*, Minuit
Laura Alcoba, *La danse de l'araignée*, Gallimard
Geneviève Brisac, *Vie de ma voisine*, Grasset
Valérie Mréjen, *Troisième personne*, P.O.L.

ble? L'Occident n'est plus un refuge pour tous. Quant à Haïti, dans son premier roman (*Rapatrisés*, Seuil), Néhémy Pierre-Dahomey éclaire un autre drame de l'émigration, quand celle-ci échoue au lieu dit maudit de «*Rapatrisés*». L'épreuve lancinante de l'accueil ou du refus d'une aimable société humaine rend alors si désirables les bienfaits de la paix.

Lutte et résistance

Le féminisme offre une autre voie stimulante de dénonciation et de résistance. Viol, sexisme, mutilation, oppression, mouvement Femen, maternité, amantes sortant de l'ombre, les consciences luttent dans un vivier de fictions et récits où pîger — presque la moitié des signataires au total. A choisir, Gaëlle Obiégly qui, avec *N'être personne* (Verticales), laisse penser une femme enfermée dans les toilettes de son entreprise: cela ne manque pas, en fait de ressaisissement de soi, ni d'esprit ni d'à-propos.



ILLUSTRATIONS TIFFET

La douceur de la rentrée

Sensuel et érudit, Didier Decoin a choisi le lointain dans *Le Bureau des Jardins et des Étangs* (Stock): l'empire du Japon au XII^e siècle. Douze années de travail ont mûri ce roman. Une jeune veuve, Miyuki, remplace son mari dans la pêche aux carpes destinées à l'empereur. La rivière Kusagawa regorge de dangers. Dans son périple, Miyuki affronte les intempéries, les traîtres, les brigands, les maquerelles et les monstres. Mais la voyageuse se donne le pouvoir de battre l'insécurité et de rejoindre le maître de sagesse au paisible Bureau des Jardins et des Étangs.



Les romanciers trouveront-ils la sécurité pour leurs personnages, si elle existe? Réponse positive dans le plaidoyer à la première personne de la romancière et essayiste Belinda Cannone. Celle-ci préconise l'attitude du retour au quotidien pour contrer l'anxiété

dans *S'émerviller* (Stock): «*Le risque de l'entêtement a frappé notre époque mais il faut d'autant plus persister à évoquer l'émervillement. Car la construction du bonheur, le respect de chaque vie précaire, précieuse et susceptible d'accueillir les plaisirs*

en même temps que le labeur, sont la marque de notre conception de l'existence. Ici est notre séjour, y porter un regard attentif est le plus sûr remède contre le nihilisme.»

Collaboratrice
Le Devoir

FICTIONS ÉTRANGÈRES

Intimité

Celle des petits groupes, celle de la mémoire, celle des trajectoires singulières et même celle de l'imagination façonnent la diversité et la profondeur d'un ensemble de récits venant de loin en ce début d'année.

CHRISTIAN DESMEULES

À coup sûr, les fictions étrangères promettent de nous plonger cet hiver en plein cœur des choses. Celles du couple, de l'amitié, des familles, de la mémoire ou de la création. A commencer par Zeruya Shalev (*Ce qui reste de nos vies*, prix Femina étranger en 2014), qui entend poursuivre son implacable dissection des misères du couple dans *Douleur* (Gallimard), récit qui nous fait sentir de l'intérieur les tensions et les névroses de la société israélienne.

Autre intimité, celle détaillée dans *La chair* (Métaillé), portrait sensible d'une écrivaine vieillissante, signé par l'Espagnole Rosa Montero qui va nous donner l'un de ses romans les plus personnels, en explorant le passage du temps

et la peur de la mort. Toujours de l'Espagne, Javier Marías, monument des lettres de la péninsule Ibérique, nous revient dans *Si rude soit le début* (Gallimard), avec une éducation sentimentale campée dans le Madrid des années 1980.

L'intimité dans ses contradictions fonde sans doute le premier volet d'une trilogie à surveiller: *Le séducteur* (Monsieur Toussaint Louverture), du Norvégien Jan Kjaerstad, qui suit le destin d'une personnalité forte et fictive de la télé norvégienne, alors que l'Islandais Eiríkur Orn Norddahl (*Illska, le Mal*) nous revient avec *Heimska, la stupidité* (Liana Levi), dans lequel un couple va se déchirer à pleines dents.

C'est dans l'intimité de l'imagination que nous invite à entrer l'Argentin Rodrigo Fresán

(*La vitesse des choses*) dans *La part inventée* (Seuil), «*un livre vertigineux sur le mystère de la création littéraire*» qui s'annonce aussi comme son roman le plus personnel. De son côté, l'Italienne Michela Murgia (*Accabadora*) replonge, elle, dans le sombre avec *Leçons pour un jeune fauve* (Seuil), où s'incarne une histoire d'amour tendre et féroce entre deux artistes. Avec son intrigue difficile à résumer, *Glow* (Joëlle Losfeld), deuxième roman du jeune Anglais Ned Beauman, promet pour sa part de décoiffer les lecteurs.

L'intimité du groupe, le deuxième roman de l'auteur

de *L'homme qui savait la langue des serpents, Le papillon* (Le Tripode), de l'Estonien Andrus Kivirähk, va la dévoiler en passant par le quotidien d'une troupe de théâtre dans l'Estonie du début du XX^e siècle, une famille choisie et tissée serrée. La Peuplade fera paraître le deuxième titre de sa collection «*Fictions du Nord*» avec *Les excursions de l'écurieuil*, de l'Islandais Gyrðir Eliasson, qui explore avec sensibilité et invention les pouvoirs de l'imagination.

Suite du best-seller *Shantaram*, dans lequel l'Australien Gregory David Roberts racontait de manière romancée com-

ment il avait vécu dans les bas-fonds de Bombay après s'être évadé de prison en Australie, *L'ombre de la montagne* (Flammarion Québec) devrait aussi attirer l'attention en replaçant Lin dans l'intimité des guerres de gangs et des chefs de mafia.

Enfin, l'intimité de Friedrich Nietzsche va se retrouver au centre de *Le cœur de la terre* (Noir sur blanc), du Serbe Svetislav Basara, qui s'amène

avec un roman absurde et philosophico-picaresque où il imagine trois mois de la vie philosophique, loin de l'intimité de la mémoire que devrait porter *La nostalgie* (P.O.L.), du Roumain Mircea Cartarescu, qui nous réserve un recueil de nouvelles semblant particulièrement prometteur.

Collaborateur
Le Devoir

ILLUSTRATION TIFFET

La continuité de la rentrée

L'année 2016 a en partie levé le voile sur l'un des mystères littéraires les plus opaques des dernières années: l'identité de l'écrivaine italienne Elena Ferrante. Mais peu nous importe, à vrai dire, puisque c'est avec autant d'intérêt que l'on renoue avec Naples et avec les deux amies d'enfance aux destins à la fois soudés et opposés, Elena et Raffaella, dans *Celle qui fuit et celle qui reste*. Le troisième volet d'une saga napolitaine haletante sur fond d'émancipation féministe, entre l'intime et le politique, dans l'Italie du début des années 1970.



L'évesque éditeur

félicité



Photo: Jacques Gratton

Joanie Lemieux, lauréate du Prix littéraire de l'Association québécoise des professeurs de français et de l'Association nationale des éditeurs de livres (AQPF-ANEL), pour son recueil de nouvelles *Les trains sous l'eau prennent-ils encore des passagers?*

MARQUIS ROLLAND

Louis-Philippe Hébert, lauréat du Prix du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) – «*Créateur de l'année*» 2016 dans les Laurentides



Photo: Diane Piquin

LÉVESQUE ÉDITEUR
Courriel: info@levesqueediteur.com
Site Internet: www.levesqueediteur.com

DISTRIBUTION: DIMEDIA INC.
Courriel: general@dimedia.qc.ca
Site Internet: www.dimedia.qc.ca

Conseil des arts et des lettres du Québec
Canada Council for the Arts

SODEC Québec

Gaspard LE DEVOIR PALMARÈS

Du 2 au 8 janvier 2017

RANG AUTEUR/ÉDITEUR CLASSEMENT PRÉCÉDENT (NB DE SEMAINES)

Romans québécois		
1	La femme qui fuit	Anais Barbeau-Lavalette/Marchand de feuilles 1/15
2	L'Autre Reflet	Patrick Sénécal/Alire 2/10
3	Conversations avec un enfant curieux	Michel Tremblay/Leméac 3/9
4	La fois où... j'ai suivi les flèches jaunes	Amélie Dubois/Les Éditions réunies 4/10
5	Sur les berges du Richelieu • Tome 2 La faute...	Jean-Pierre Charland/Hurtubise 6/10
6	Les chevaliers d'Antarès • Tome 4 Chimères	Anne Robillard/Wellan 5/8
7	L'amour au temps d'une guerre • Tome 3 1945...	Louise Tremblay-D'Essiembre/Guy Saint-Jean 8/2
8	Danger! Femmes en SPM	Catherine Bourgault/Les Éditions réunies 7/2
9	La marche des nuages • Tome 2 L'infidèle	Josée Duimet/Hurtubise -/1
10	Sur les berges du Richelieu • Tome 1 La tentation...	Jean-Pierre Charland/Hurtubise 9/6

Romans étrangers		
1	La chimiste	Stephanie Meyer/Lattès 1/6
2	Le piège de la belle au bois dormant	Alafair Burke Mary Higgins Clark/Albin Michel 2/7
3	Délires mortels	Kathy Reichs/Robert Laffont 4/13
4	Intimidation	Hartan Coben/Belfond 3/10
5	L'homme qui voyait à travers les visages	Éric-Emmanuel Schmitt/Albin Michel 5/19
6	Si tu me voyais comme je te vois	Nicholas Sparks/Michel Lafon 7/17
7	La fille dans le brouillard	Donato Carrisi/Calmann-Lévy 9/2
8	Les nouveaux amants	Alexandre Jardin/Grasset 8/9
9	Chanson douce	Leïla Slimani/Gallimard 6/8
10	L'amie polioleuse	Elena Ferrante/Gallimard 10/3

Essais québécois		
1	En as-tu vraiment besoin?	Pierre-Yves McSween/Guy Saint-Jean 1/12
2	Le code Québec	J.-M. Léger J. Nantel P. Duhamel/Homme 2/15
3	Le témoin	Lino Zambito/Homme 3/9
4	Les yeux tristes de mon camion	Serge Bouchard/Boréal 4/10
5	Et si la beauté rendait heureux	François Cardinal Pierre Thibault/La Presse 5/12
6	Je ne sais pas pondre l'eau, mais je sais quand...	Josée Blanchette/Flammarion Québec 6/15
7	Un présent infini	Rafaële Germain/Atelier 10 7/7
8	Les superbes	Collectif/VLB 8/5
9	Fuck le monde	Simon-Pierre Beaudet/Moult -/1
10	Politiques de l'extrême centre	Alain Deneault/Lux 9/5

Essais étrangers		
1	Sapiens. Une brève histoire de l'humanité	Yuval Noah Harari/Albin Michel 1/47
2	Guide des égarés	Jean d'Ormesson/Gallimard 3/9
3	La puissance de la joie	Frédéric Lenoir/Fayard 2/5
4	Laëtitia ou la fin des hommes	Ivan Jablonka/Seuil 7/10
5	De l'âme	François Cheng/Albin Michel 10/6
6	Sous le drapeau noir. Enquête sur Daesh	Joby Warrick/Cherche Midi 9/5
7	Qui gouverne le monde? L'état du monde 2017	Collectif/Découverte 5/15
8	7 façons d'être heureux ou les paradoxes du...	Luc Ferry/XO 4/3
9	Sans consentement. Enquête sur le viol	Jon Krakauer/Presses de la Cité -/1
10	Le pouvoir au féminin. Marie-Thérèse d'Autriche	Élisabeth Badinter/Flammarion 6/4

La BTFL (Société de gestion de la Banque de titres de langue française) est propriétaire du système d'information et d'analyse Gaspard sur les ventes de livres français au Canada. Ce palmarès est extrait de Gaspard et est constitué des relevés de caisse de 260 points de vente. La BTFL reçoit un soutien financier de Patrimoine canadien pour le projet Gaspard.

© BTFL, toute reproduction totale ou partielle est interdite.

RENTÉE LITTÉRAIRE

BANDE DESSINÉE

Résistance Par le dessin et le phylactère, plusieurs bédéistes invitent à se tenir debout, à ne pas céder, à ne pas se laisser emporter par toutes ces forces étranges et obscures qui cherchent à faire plier l'humanité.

FABIEN DEGLISE

L'appel à la résistance par le dessin semble de mise en ce début d'année avec l'apparition annoncée aux États-Unis le 20 janvier prochain, juste à temps pour l'intronisation de Donald Trump à la Maison-Blanche, du fanzine *Resist!* piloté en partie par Nadja Spiegelman, fille du bédéiste Art Spiegelman. Il s'agit d'un assemblage de planches et d'illustrations appelant à résister à la bêtise du nouveau président américain.

Résister. Le territoire du 9^e art donne l'impression d'être habité par cette envie de ne pas céder, de ne pas s'affaiblir, de ne surtout pas se laisser emporter par des forces extérieures, en ce début d'année 2017, comme celles de l'intimidation et de l'asservissement, habilement mises sur le grill dans *Automne rouge* (La Pastèque) d'André-Philippe Côté et Richard Vallerand. Le Québec y vit son année 1970, entre affirmation nationale, violence, syndicalisme, drogue et ce vent de résistance qu'un enseignant va canaliser dans un projet éducatif: il demande à ses élèves d'imaginer un superhéros québécois. Une idée qui va conduire Laurent, 13 ans, sur le chemin de la torpeur et des sentiments mitigés, à l'image du monde en mutation autour de lui.

Résister à l'inhumanité, et à l'exclusion aussi. Voilà sans doute le projet qui se trame dans *Les nouvelles de la jungle de Calais* (Casterman), rencontre de la sociologie et de la bande dessinée sur le thème des flux migratoires et des enjeux qui viennent avec. Lisa Mandel au dessin et Yasmine Bouagga au scénario pilotent ce documentaire qui concentre son regard autant sur Sangatte, cette ville du

nord de la France où se massent des migrants en quête d'un aller simple vers l'Angleterre, que sur les contradictions que la crise des migrants, comme on l'appelle, fait régulièrement émerger.

Dans le 7^e vert (*La Pastèque*), Paul Bordeleau va proposer, lui, en mars prochain, une autre forme de résistance, celle au poids de son passé, en passant par le récit délicat d'une partie de golf entre un père et son fils. Tout est en finesse dans ce récit coloré qui laisse la précision d'un sport atteindre celle des souvenirs d'une vie qui hantent et qui parfois empêchent d'avancer assez vite au trou suivant.

Humain, *Un Norvégien vers Compostelle* (Shampooing), de Jason, l'est tout autant, en amenant un questionnement existentiel le long des 800 km du célèbre chemin de Saint-Jacques, terrain propice au pèlerinage, mais aussi à la résistance face à l'accélération du temps. Et, à 50 ans, ce jeune Norvégien le fait dans la force d'un roman graphique et le subtil décalage de l'humour scandinave.

Résistance toujours, mais à la norme et aux conventions, cette fois, portée en ce début d'année par deux objets intrigants: *Soyeux cheveux* (Pow Pow) de Meags Fitzgerald, traduction en français de son *Long Red Hair*, récit intimiste qui relate la jeunesse de cette bédéiste et surtout la découverte de sa bisexualité, et le *Mort ou vif* (Futuropolis) de Jean-François Hautot et David Prudhomme, récit d'une résistance à la fatalité d'un licenciement placé dans une trame narrative qui elle, cherche à résister aux codes de la bande dessinée.

Pas de doute, l'esprit des lieux est marqué par une envie de ne pas plier.

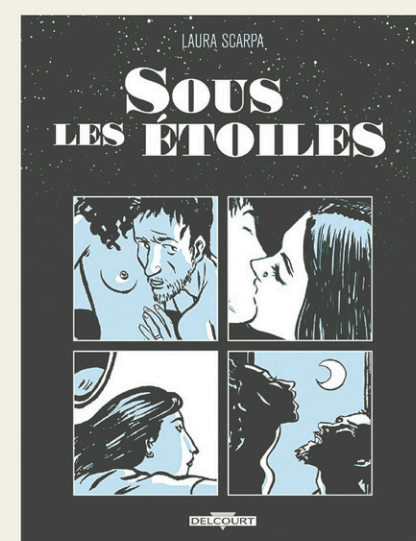
Le Devoir



ILLUSTRATION TIFFET



LA PASTÈQUE



bande dessinée d'auteur dans l'érotisme, qui invite sans doute à résister à ce trop de morale qui cherche à s'emparer du présent.

L'ovni de la rentrée

Elle a raconté dans les années 1990 ses passions amoureuses et charnelles, tout comme celles de plusieurs de ses amies, dans les pages du magazine italien *Blue*. Des aventures coquines, torrides, secrètes, vécues dans des parcs publics, des cinémas, sur la plage et même, hérésie, dans des églises, qui vont se retrouver assemblées en ce début d'année dans *Sous les étoiles* (Delcourt) de Laura Scarpa, rare incursion de la

BERNARD ANTON

BERNARD ANTON

OSEZ LE BIOPARDON

pour votre mieux-être



«La lecture de ce brillant essai est enrichissante... Pas à pas, vous vous sentirez plus léger, plus libre, plus en santé.»

D^r Sylvie Morin

«C'est un baume sans pareil.»

Culture Hebdo (nov.2016)

MARCEL BROQUET

La nouvelle édition

NEUF

SUITE DE LA PAGE F 1

«Tout est gluant. On est pris dans la glu. Pour penser la politique, l'émancipation. J'ai peur, explique-t-il. Je réfléchis beaucoup au sens du mot "ELITE". C'est un mot gluant, ça, quand on l'écrit en majuscules, fièrement. Une fois, à la radio, j'ai entendu une écrivaine revendiquer "l'élitisme pour tous". C'est beau. Que l'exigence contamine tout.»

Pas de doute, les mots donnent de l'« espoir », terme choisi par Kim Thuy, dont le dernier roman, *Vi* (Libre Expression), a fait sensation l'an dernier. «À lui seul, il donne le souffle de la vie, il pousse au dépassement de soi, il offre tous les possibles. Au pluriel, il plonge dans un aspect le plus sombre, des-espoir(s). Il ne faut pas compter sur lui, il faut l'habiter, l'adopter et l'incarner comme s'il était un état d'âme, une force nécessaire pour regarder 2017 droit dans les yeux» et être fiers dans ses mots.

Le Devoir



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

« Terra incognita sur tous les plans, surtout géopolitique et environnemental. Jadis, faire reculer des terres inconnues était un plaisir lié à la conquête et à la connaissance. Aujourd'hui, l'action est éventrée de son sens. »

Maya Ombasic

« Les corps des femmes, les jeunes, les vieilles, les minces, les grosses, les corps des transgenres, les corps des réfugiés, les corps des malades dans les CHSLD, les corps des enfants de la guerre. 2017 sera une année où on ne pourra plus nier l'aspect politique du corps. »

Chloé Savoie-Bernard



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

RENTÉE LITTÉRAIRE

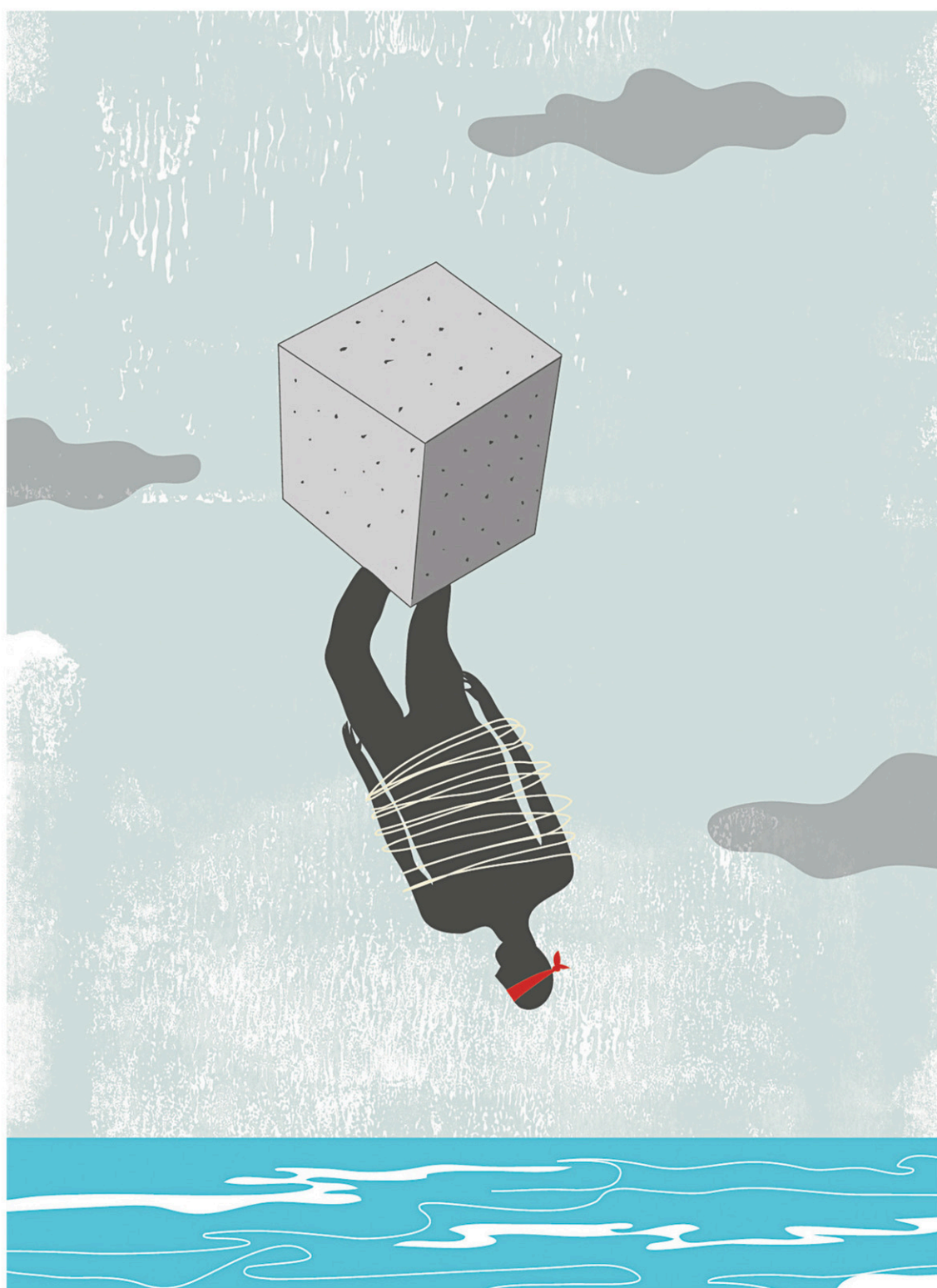


ILLUSTRATION TIFFET

POLARS

Lourdeur Le poids des dominations, le poids de la corruption, le poids de la vengeance, le poids des aveuglements collectifs tirent le monde vers le bas et donnent du carburant aux auteurs de romans noirs.

MICHEL BÉLAIR

Tout ne va pas vraiment pour le mieux dans le meilleur des mondes... et le polar en témoigne largement. Le regard multiple que cette littérature des marges jette sur le monde souligne, sous tous les visages qu'il peut emprunter, l'inéluctable lourdeur de l'être.

Ainsi, à l'aube d'une sorte de nouveau paradigme global dont personne ne peut prédire l'ampleur ni l'impact, et alors que des pans entiers de mondes semblent s'effriter sous nos yeux, les éditeurs de polars publient des œuvres souvent visionnaires. Dans la Série noire chez Gallimard, par exemple, DOA (un pseudonyme, bien sûr) livre dans *Pukhtu* le deuxième tome d'une étude politique et géostratégique sur l'insatiable appétit de l'Occident. Mettant en scène des agences et des mercenaires clandestins intervenant tout aussi secrètement en Afghanistan qu'en Afrique à partir de l'Europe ou de l'Amérique, cette œuvre monumentale tourne le projecteur sur un monde occulte dont les ramifications font frémir. Quand, en prime, tout cela est raconté dans une écriture d'une efficacité fulgurante, on ne devrait pas se gêner pour en profiter.

Les exemples ne manquent pas dans la mise en relief des aspects cachés de la corruption, aussi bien économique que politique ou militaire, qui grugent et façonnent le monde. A un niveau beaucoup plus individuel, pourrait-on dire, l'œuvre de Jo Nesbø est très révélatrice de ce cancer qui nous ronge. Dès ce printemps, Gallimard publie en format poche dans sa collection Folio une bonne dizaine d'enquêtes de l'inspecteur Harry Hole. Du *Bonhomme de neige* à *Police*, on pourra se faire une idée assez juste des méthodes peu orthodoxes du policier norvégien, mais surtout des déviances inimaginables par lesquelles certains criminels décident de s'affirmer.

En collection poche aussi — Babel noir chez Actes Sud —, on pourra lire le premier d'une série de quatre romans d'Arne Dahl, *Message personnel*, qui permettra à plusieurs de comprendre le pont d'or que les nouvelles technologies basées sur Internet ont apporté aux organisations criminelles de grande envergure. Ici, c'est le très secret bureau Op

L'étrange cassure de la rentrée

Arnaldur Indridason avait déjà annoncé la couleur lors de l'entrevue qu'il accordait au *Devoir* à Lyon, en avril dernier: il veut

en arriver à cerner la « cassure ». Illustrer ce qui a brutalement fait passer l'Islande du Moyen Âge à la modernité en à peine plus de 50 ans. Avec *Dans l'ombre*, publié chez Métailié en mars, Indridason amorce ce qui sera une trilogie au moment où les troupes américaines prennent la place des forces britanniques stationnées en Islande depuis la Deuxième Guerre mondiale. Parce que chaque cassure a son début.

Cop de l'Europol qui est visé et la plume exceptionnelle d'Arne Dahl souligne l'urgence des enjeux en cause.

Le Québec n'y échappe pas non plus, on le verra dans le prochain livre de Mario Bolduc, *Le tsar de Peshawar*, publié en février chez Expression noire. Le livre nous renvoie aux horreurs de la Tchétchénie et au poids de la vengeance. Le récit s'appuie sur une des écritures les plus alertes et les plus « internationales » de ce côté-ci de l'Atlantique.

Brêle, comme dirait Ubu, ce n'est pas encore l'Apocalypse... même si les paramètres politiques, sociaux, culturels, économiques bouleversent de plus en plus nos compréhensions collectives du réel. Le monde semble inéluctablement tiré vers le bas. Mais les lecteurs de polars le savaient déjà.

Collaborateur
Le Devoir

FICTIONS AMÉRICAINE ET CANADIENNE

Mensonges La frontière entre les faits, la vérité, et les croyances s'étiole dans un présent où la création littéraire américaine et canadienne puise pour amener ses lecteurs au-delà de toutes ces illusions.

CHRISTIAN DESMEULES

Si la dernière année a été celle de la consécration de la « post-vérité » en politique, la littérature, quant à elle, n'a jamais été en reste en matière d'accommodements déraisonnables avec les faits et la réalité. Derrière les apparences du couple, sous les promesses des nouvelles technologies, au-delà du mensonge et des illusions, les fictions américaine et canadienne en traduction vont faire leur place cet hiver.

Derrière les façades urbaines, Tim Murphy aborde les années sida à travers les destins de plusieurs personnages de la bohème new-yorkaise dans *L'immeuble Christodora* (Plon). « Un roman social épique dans la tradition de *Tom Wolfe* », estimait le *New York Times*.

Avec l'ambitieux *Rêves de machines* (Gallimard), Louisa Hall nous entraîne à travers les siècles et les continents au moyen de cinq voix qui s'entremêlent et retracent la création de l'intelligence artificielle et les dangers qui l'accompagnent. L'invention, elle, devient un moyen de rédemption dans le premier roman du Torontois Jason Hrivnak, *La maison des épreuves* (éd. de L'Ogre), où, après la mort de son amie d'enfance, un homme entreprend

de poursuivre le carnet dans lequel ils avaient ensemble construit un monde imaginaire.

Shoshanna. Mère et fille dans les ténèbres de l'histoire (Tri-

ptyque), de la Montréalaise Elaine Kalman Naves, retrace une histoire familiale où se révèlent, sur fond d'amour perdu et de diaspora juive, les grandes tensions sociales qui ont traversé le XX^e siècle. Les réalistes y sont forcément parallèles, tout comme dans le récit de la Canadienne Natalee Caple, qui fait revivre une figure mythique de l'Ouest américain à travers le regard de sa fille dans *Il était une fois Calamity Jane* (Boréal). Peter Berhens, lui, est attendu pour sa part avec *Les insouciants (XYZ)*, histoire d'amour dans le Berlin des années folles, épopée historique et réflexion lucide sur la violence de l'Europe du XX^e siècle.

Toujours du côté canadien, dans *Le musée des espèces disparues (XYZ)*, Nina Berkhout mélange de manière délicate livres anciens, cryptozoologie et histoire familiale compli-

quée, alors qu'avec sa plume délicate, la Britannique Melanie Wallace entrecroise les destins de personnages cabossés, en deuil ou porteurs de secrets dans *Passer l'hiver* (Grasset). Dix ans après la mort de Lucia Berlin, les 43 nouvelles de son *Manuel à l'usage des femmes de ménage* (Grasset) devraient nous révéler l'un des secrets les mieux gardés de la littérature américaine et, s'il faut en croire Lydia Davis, lauréate du Man Booker 2013, une nouvelliste du calibre d'Alice Munro.

Et dans un monde sur le point de s'écrouler, *Dans la forêt* (Gallmeister), premier roman de l'Américaine Jean Hegland paru en 1996, met en scène deux sœurs adolescentes laissées à elles-mêmes au milieu des bois après la mort de leurs parents — un roman qui a été adapté au cinéma par Patricia Rozema en 2015.

Collaborateur
Le Devoir

Derrière les apparences du couple, sous les promesses des nouvelles technologies, au-delà du mensonge et des illusions, les fictions américaine et canadienne en traduction vont faire leur place cet hiver

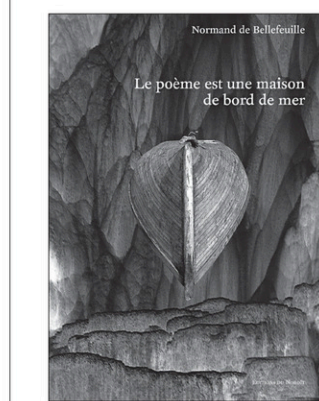


ILLUSTRATION TIFFET

L'incontournable de la rentrée

Très attendu, *Les Furies* (L'Olivier), de Lauren Groff, nous rappelle que les histoires d'amour parfaites cachent souvent une part de secrets peu réjouissants.

L'Américaine de 38 ans s'était révélée en 2008 avec *Les monstres de Templeton* (Plon), saga romanesque dans laquelle une jeune femme partait à la recherche de son père. Dans ce troisième roman, un homme et une femme exposent tour à tour leur point de vue sur leurs vingt-quatre années de mariage.



« Je vous ai parlé avec toute affection du poème de la mer de la maison de bord de mer maintenant : osez ! osez y entrer »

Le poème est une maison de bord de mer
Normand de Bellefeuille
Prix du Gouverneur général 2016

Éditions du
Noroît

En 2017,
ouvrez la porte
du poème !

Découvrez nos nouveautés
en visitant le
www.lenoroit.com

Copyright des Éditions du Noroît

NOUVEAU

NUMÉRO 788

FÉVRIER 2017

Relations

Ce dossier explore les visages d'un athéisme ouvert à un dialogue essentiel entre athées et croyants, au-delà de l'affrontement stérile et permettant d'approfondir le sens de l'existence, de la laïcité et de la démocratie.

LES AUTEURS : Samia Amor, Gilles Bibeau, Catherine Foisy, Raymond Lemieux, Georges Leroux, Jean-Claude Ravet, Louis Rousseau, Jean-Claude Simard, Pierre Zaoui.

Aussi dans ce numéro : Jean Bédard, Catherine Mavrikakis, Rodney Saint-Éloi

INCURSION, DANS L'ATHÉISME

ARTISTE INVITÉ
Richard-Max TremblaySOMMAIRE ET
ABONNEMENT:
revuelrelations.qc.ca

POUR VOUS ABONNER, RETOURNEZ CE COUPON
AVEC VOTRE PAIEMENT À : SODEP (revue Relations)
C.P. 160, succ. Place d'Armes, Montréal (Québec) H2Y 3E9

L'ABONNEMENT DONNE ACCÈS AUX
ARCHIVES DES 3 DERNIÈRES ANNÉES
SUR LE SITE <REVUERELATIONS.QC.CA>

COCHÉZ :

VERSION IMPRIMÉE ET
VERSION NUMÉRIQUE (PDF)
 1 an (6 numéros) 40 \$

 2 ans (12 numéros) 70 \$

 1 an, étudiant* 25 \$

 1 an, à l'étranger 55 \$

 1 an, de soutien 100 \$

VERSION NUMÉRIQUE (PDF) SEULEMENT

 1 an 30 \$

 1 an, étudiant* 20 \$

Taxes incluses, sauf abonnement à l'étranger

* Sur justificatif

JE M'ABONNE À RELATIONS :

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____

CODE POSTAL _____ TÉLÉPHONE (____) _____

COURRIEL (OBLIGATOIRE) _____

COCHÉZ SVP SI VOUS ACCEPTEZ DE RECEVOIR NOS INFOLETTRES TPS: R19003952 TVQ: 1006003784JE PAIE PAR CHÈQUE À : LA SODEP (RELATIONS) OU PAR CARTE DE CRÉDIT

NUMÉRO DE LA CARTE _____

EXPIRATION _____ SIGNATURE _____

RENTÉE LITTÉRAIRE

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Exister Continuer à être et à se reconnaître dans la marche de l'histoire, dans la mémoire d'un passé et dans les errances identitaires. L'affirmation de nos singularités est au cœur de plusieurs titres attendus.

LOUIS CORNELIER



Il y a cinquante ans, en 1967 donc, l'année de sa mort, Lionel Groulx publiait, dans *Constantes de vie* (Fides), un texte sur « notre mystique nationale » datant de 1939. « J'ai constaté, écrivait-il, que rien n'émeut si fort les Canadiens français ni ne leur est plus nécessaire que la démonstration de leur existence. »

La remarque demeure à moitié pertinente pour les Québécois que nous sommes devenus. Le rappel des raisons de notre existence demeure en effet plus nécessaire que jamais en ces années de malaise et d'errance identitaires, mais il n'est plus aussi évident qu'il y a un demi-siècle que cet exercice de raffermissement national suscite notre émotion. Groulx, s'il revenait parmi nous, serait forcé de constater avec dépit qu'il y a bien des décrocheurs en la matière. Il se réjouirait cependant du fait que, dans les mois à venir, nos essayistes exploreront, sous divers angles, les grandeurs et misères du désir d'exister.

La liberté, pour quoi faire ?

Le Québec n'existe pas, clamera Maxime Blanchard, en février, dans un « *essai explosif* » portant ce titre, à paraître aux éditions Varia. Son éditeur, le psychanalyste et essayiste Nicolas Lévesque, évoque « une célébration du Québec, un grand cri d'amour, et en même temps un grand cri d'alarme, le cri de rage de celui qui voit son pays couler en flammes dans l'insigni-

fiance ». Indépendantiste québécois exilé à New York pour y enseigner, Blanchard passera par son avatar littéraire, Eric Langevin, pour « donner une bonne gifle au visage » du Québec afin de le réveiller. Ça s'annonce très décapant.

« Habitons-nous à ce mot, "province". Nous n'avons pas fini de l'entendre, et par notre faute. Librement, nous avons choisi par deux fois de demeurer une minorité dans un pays qui n'est pas le nôtre », constatera le cinéaste Bernard Émond dans *Camarade, ferme ton poste*, un recueil d'essais

Avoir le sens du passé, retrouver des racines, cela ne signifie pas s'enfermer dans une identité obsolète

publié ces jours-ci chez Lux éditeur. Dans le style classique et tranchant qui le caractérise, Émond, résume son éditeur Mark Fortier, « défend l'espérance sans optimisme », en plaidant pour la justice sociale, l'attachement à la beauté du monde et la nécessité de l'indépendance du Québec.

Avec toute la brillante fougue qu'on lui connaît, Mathieu Bock-Côté creusera un semblable sillon dans *Le nouveau régime*, qui paraît cette semaine aux éditions Boréal. Plus à droite qu'Émond sur le plan socioéconomique, Bock-Côté s'en rapproche beaucoup par ailleurs. Le « *nouveau régime* » qu'il pourfend, celui du règne d'un individualisme déraciné et consommateur, privé de repères moraux politiques et culturels, est aussi celui qui répuge au cinéaste. Si le Québec veut exister pour quelque

chose, et non dans un vide qui le nie, il doit renouer avec un certain conservatisme, disent les deux essayistes de haut vol.

L'histoire aujourd'hui

Avoir le sens du passé, retrouver des racines, s'inscrire dans une tradition, cela ne signifie pas s'enfermer dans une identité obsolète. Comme le montrera l'historien Jacques Mathieu, avec la collaboration d'Alain Asselin, dans *La vie méconnue de Louis Hébert et Marie Rollet*, à paraître aux éditions du Septentrion en mars prochain, la première famille de souche française à vraiment s'établir ici peut encore nous inspirer, en ce qu'« elle a incarné un modèle de colonisation opposé

aux objectifs commerciaux des compagnies ». Apothicaire et botaniste autodidacte, Hébert a contribué à la connaissance scientifique pendant que Rollet éduquait des Amérindiennes. Les fondateurs populaires du Québec ont donc « été des modèles d'ouverture à l'altérité » en prenant racine.

Pour s'en inspirer, il faut, évidemment, les connaître. L'enseignement de l'histoire, cependant, continue de faire débat, comme en témoignera, chez M éditeur, en mars, *Quel sens pour l'histoire ?*, un essai dans lequel les didacticiens Marc-André Ethier, Vincent Boutonnet, Stéphanie Demers et David Lefrançois défendront un enseignement basé sur l'approche scientifique de l'histoire plutôt que sur son rôle patrimonial. Grosse discussion en perspective.

Dans *Le bal des absentes*, qui paraîtra en mars aux éditions

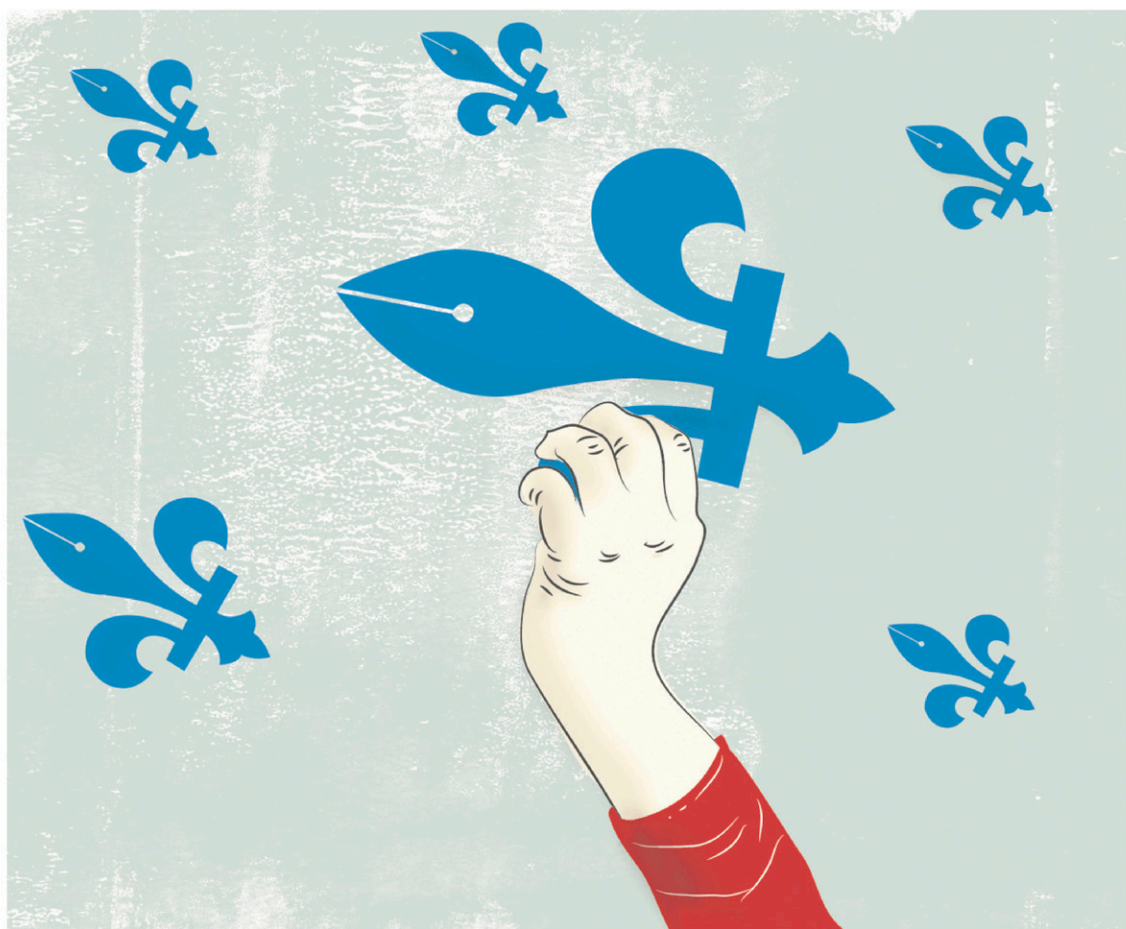


ILLUSTRATION TIFFET

La Mèche, Julie Boulanger et Amélie Paquet vont se pencher sur la surreprésentation masculine dans les corpus littéraires retenus pour l'enseigne-

ment et proposeront de faire connaître des œuvres d'auteurs d'ici et d'ailleurs qui méritent leur place dans cet univers. Leur ouvrage, annonce-t-

on, acclamera « *le pouvoir infini de la littérature* ». Cette conviction est aussi la nôtre.

Le Devoir

Le point de vue dérangeant de la rentrée

Depuis des années, l'essayiste Jacques Beaudry commente des œuvres littéraires sombres qui explorent le mal qui ronge l'humanité. Dans *Le fantôme du monde*, une plaquette ténébreuse qui paraît ces jours-ci aux éditions Liber, Beaudry prophétise, en s'inspirant de l'écrivain juif hongrois nobélisé Imre Kertész, que l'humanité ne survivra qu'à la condition de « tirer la leçon d'Auschwitz », c'est-à-dire de conjurer l'instinct de meute, le mensonge et l'obéissance zombisque. En sommes-nous capables ?



ESSAIS ÉTRANGERS

Pourquoi ? Face aux fractures sociales, à l'intolérance ou au capitalisme en crise, l'interrogation résonne dans une série d'ouvrages cherchant à appréhender les idées de l'ère Trump.

MICHEL LAPIERRE

En novembre dernier, Noam Chomsky, l'intellectuel américain à qui l'on demandait si Donald Trump, président désigné des États-Unis, incarnait un « fascisme au visage amical », a répondu qu'une telle aberration « exigeait un honnête idéologue » et non « quel qu'un dont la seule idéologie détectable reste son ego ». Sous la direction d'Eric Fottorino, l'ouvrage collectif *Pourquoi Trump* (Philippe Rey) vise à faire « comprendre les fractures de l'Amérique » pour discerner la portée mondiale d'une obscure révolte populiste.

Parmi les collaborateurs de diverses tendances, des Américains, comme l'écrivain progressiste Darryl Pinckney et le politologue néoconservateur Robert Kagan, y côtoient des intellectuels français. Le livre aborde la colère, aux États-Unis, des Blancs peu scolarisés de sexe masculin qui, exclus de la nouvelle croissance économique, ont fait de Trump, ce nostalgique de la prospérité d'antan, leur spectaculaire sauveur.

Le phénomène évoque l'épuisement de la modernité occidentale, malheur qui ébranle les certitudes de la masse et dont traite l'essai *Décadence*, du philosophe anticonformiste Michel Onfray (Flammarion). De leur côté, les sociologues Luc Boltanski et Arnaud Esquerre analysent, dans *Enrichissement : Une critique de la marchandise* (Gallimard), la cause économique du déclassement des ouvriers : la désindustrialisation du capitalisme en Occident et son remplacement par la marchandisation de la culture, du luxe, du tourisme.

La peur de l'autre

Si, en plus de la peur du déclin industriel, il y en a une autre qu'exploite Trump, c'est bien la peur des étrangers, en particulier des musulmans. Pour nombre d'observateurs, son attitude trouve un écho en Europe dans l'islamophobie, sujet brûlant dont la nature même suscite la controverse. Dans *Un racisme imaginaire* (Grasset), Pascal Bruckner témoigne du débat, en distinguant le mépris des musulmans qu'il répro-

du droit qu'il défend de critiquer leur religion.

Dans l'esprit ingénu de Trump, cette distinction ne semblerait pas toujours évidente. D'autre part, beaucoup veulent la dépasser en en déplorant l'étroitesse. Spécialiste du monde arabomusulman, Jean-Pierre Filiu est de ceux-là. Son livre *Le miroir de Damas : Syrie, notre histoire* (La Découverte) restitue au pays, meurtri par la guerre entre les partisans du dictateur Bachar al-Assad et les djihadistes, ce qu'il représente : l'héritage commun de l'humanité.

Civilisations et religions se mêlent en Syrie au cours des millénaires : parmi les personnalités qui la marquent, Alexandre le Grand, saint Paul, Saladin, Abd el-Kader, nombreux sont liés à l'histoire de l'Occident. D'ailleurs, Jean-Pierre Perrin, dans *Le djihad contre le rêve d'Alexandrie* (Seuil), voit, dans tout l'Orient déchiré, les débris du rêve de fusion entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique qui avait germé dans l'esprit d'Alexandre le Grand et que symbolisait la ville portant son nom qu'il avait fondée en Égypte.

Le corps et le machisme

La misogynie de Trump n'échappe pas à l'attention de ses adversaires. Inna Shevchenko qui, en France, dirige le mouvement Femen, et sa compagne de combat Pauline Hillier n'en disconvieraient pas. Leur manifeste *Anatomie de l'oppression* (Seuil) exhorte les femmes « à reprendre possession » de leur « corps spolié » par le machisme. Leurs revendications s'inscrivent dans le *Dictionnaire des féministes*, de Christine Bard et Sylvie Chaperon (PUF), qui répertorie les militantes en France du XVIII^e siècle au XXI^e.

Plusieurs se demandent si Trump comprend à quel point la réorganisation de l'économie mondiale ira jusqu'à impliquer un changement de civilisation. En tout cas, l'industriel français Jean-Louis Beffa (Seuil) préconise, lui, dans *Se transformer ou mourir : Les grands groupes face aux start-up*, une saine concurrence et même une convergence entre les entreprises bien établies et



ILLUSTRATION TIFFET

La contradiction décodée de la rentrée

Le protectionnisme américain instinctif que promet Trump s'éclaire grâce à un livre singulier de Jean-François Bayart, *L'impasse national-libéral. Globalisation et repli identitaire* (La Découverte). Ces deux processus, en apparence contradictoires, nous explique le politologue, procèdent, dans les États occidentaux, du même national-libéralisme — « libéral pour les riches, national pour les pauvres » — et mènent à un cul-de-sac.

les nouvelles technologies.

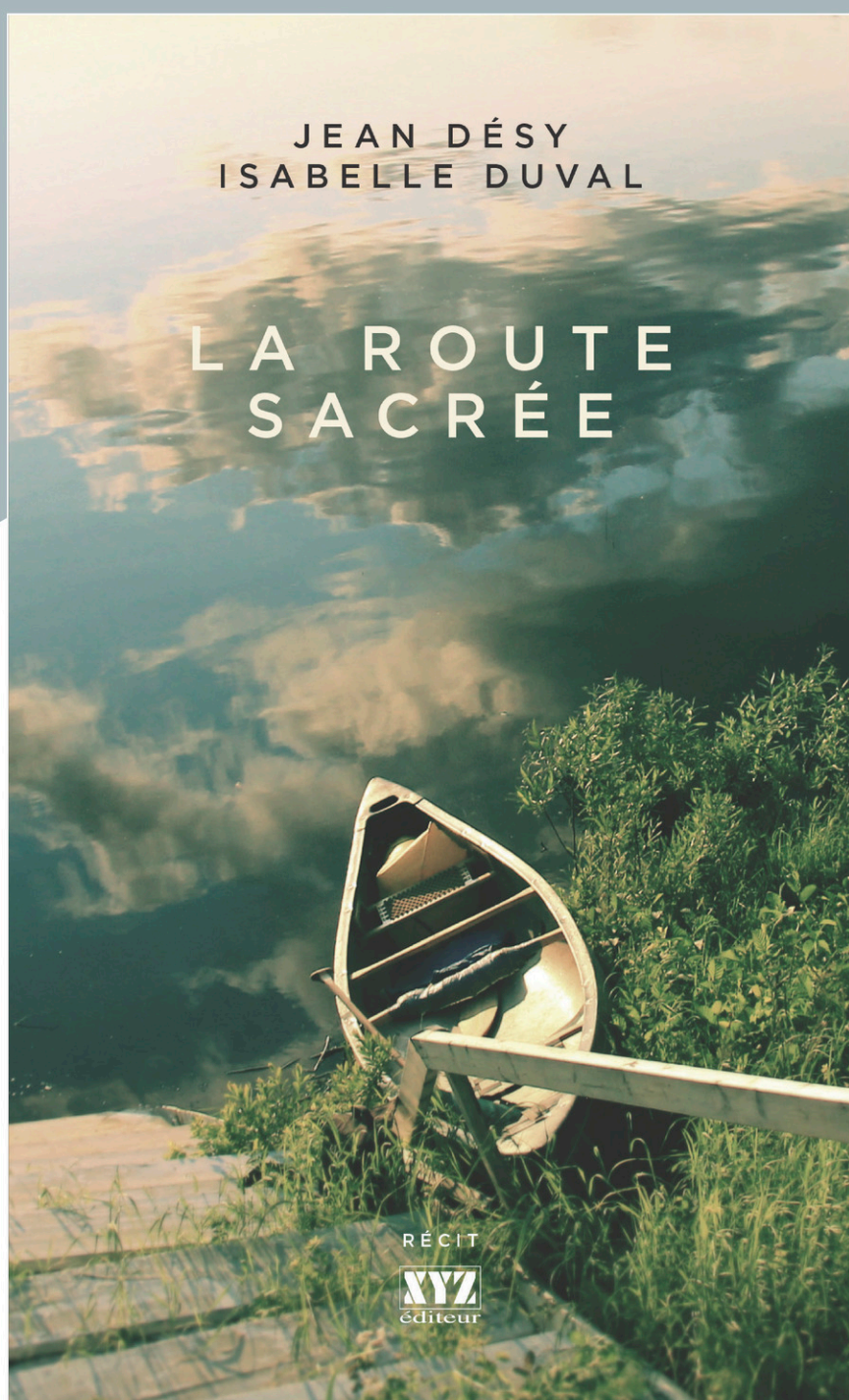
« La société écologique et ses ennemis : Une histoire alternative de l'émancipation », du philosophe Serge Audier (La Découverte), n'est pas sans rapport avec le climatocritique qui s'appête à devenir président des États-Unis. Le livre montre qu'au XIX^e siècle, même les progressistes, à l'exception notoire d'écrivains, comme l'Américain Henry David Thoreau et l'Anglais William Morris, succombèrent, à l'instar des capitalistes, à l'attrait du productivisme au détriment du respect de la nature.

Comme quoi, l'engouement pour Trump a des racines aussi profondes que troublantes.

Collaborateur Le Devoir

UN RÉCIT DE JEAN DÉSY ET ISABELLE DUVAL

En librairie le 9 février



XYZ éditeur

www.editionsxyz.com



Également disponible en version numérique